

DOROTA TREPKOWSKA

OPIEKUN NAUKOWY: PROF. DR HAB. REGINA BOCHENEK-FRANCZAKOWA

L'étude de la psychologie des protagonistes d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes

On n'a plus de doutes aujourd'hui au sujet du grand talent du maître champenois du roman courtois, Chrétien de Troyes. Les plus illustres philologues lui trouvent, à part le rôle qu'il a incontestablement joué dans l'histoire des lettres, une capacité d'émouvoir les lecteurs modernes, de leur plaire. Il ne fait pas que fournir une image particulièrement convaincante de son époque, il nous offre des récits complexes qui nous étonnent, nous font réfléchir et séduisent par le charme du mystère.

Le premier roman du maître, *Erec et Enide*, a éveillé beaucoup de doutes et de discussions parmi les philologues. Jugé d'abord assez "plat" et pauvre en sens, il a mérité l'opinion du roman le mieux construit et polyvalent. Pour saisir la richesse du sens de ce roman, le procédé le plus souvent employé était de se poser des questions sur les motifs de la chevauchée entreprise par les protagonistes après leur crise conjugale. Or, pour comprendre ces motifs, il fallait toujours recourir à l'examen attentif des pensées cachées, des attitudes, des traits psychologiques des deux personnages. Ainsi, la compréhension de la construction psychologique d'Erec et d'Enide semble être fondamentale pour la compréhension de l'œuvre tout entière. Par la psychologie d'un personnage littéraire, telle que je la concevrai ici, il faut comprendre l'ensemble d'informations qui se rapportent à la vie intérieure de ces personnages ou qui forment leurs portraits psychologiques. Aussi bien les traits de caractère que les pensées, les motivations cachées et les sentiments des personnages ont leur rôle à jouer dans l'analyse de leur psychologie.

Je me propose d'analyser la psychologie d'Erec et d'Enide, en essayant d'appliquer les résultats de mon analyse dans l'ensemble de l'œuvre afin d'en faire ressortir le sens. Avant de proposer ma façon de voir la psychologie d'Erec et d'Enide, je tiens à présenter celle qu'ont proposée les médiévistes qui s'étaient occupés du problème, avec les conséquences qu'ont eues les résultats de leur analyse pour leur compréhension de l'œuvre entière. Suivra une présentation des moyens techniques dont Chrétien se sert pour introduire les protagonistes dans le roman et les faire connaître au lecteur.

En ce qui concerne ma méthode de travail, elle consistera à analyser toutes les séquences narratives du roman qui apportent de la lumière en ce qui concerne la vie intérieure des deux protagonistes. La méthode linéaire semble mieux appropriée pour l'analyse d'*Erec et Enide* qu'une méthode plus ponctuelle ou schématisée. Il m'a semblé même indispensable de prendre en considération toutes les séquences narratives, en

respectant leur ordre chronologique qui importe pour la construction psychologique des deux protagonistes. Les différents aspects de la psychologie de ces derniers sont révélés au lecteur au fur et à mesure que l'action du roman progresse. L'évolution psychologique des personnages s'accomplit dans le temps qui s'identifie à l'ordre chronologique du roman. C'est dans les épisodes particuliers que le développement des personnages est révélé au lecteur, mais c'est aussi à cause de ces épisodes que le développement a lieu.

1. L'étude de la psychologie d'Erec et d'Enide par les médiévistes

La psychologie des protagonistes d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes a toujours intéressé les philologues. Beaucoup parmi eux ont taché d'esquisser un portrait du héros et de l'héroïne, ou d'analyser en détail leurs pensées et les raisons de leurs actions. Voici comment en peu de mots, mais d'une façon complexe, les caractérise Frappier:

"Erec, élégant, courtois, généreux; mais fier, un peu secret et ombrageux; ne voulant rien devoir à autrui, non sans quelque ostentation; prompt, volontiers impulsif, et pourtant assez maître de lui pour garder, si'il le faut, son sang-froid; résolu à jouer jusqu'au bout, à tout ou rien, une partie hasardeuse (...), enflammé d'un amour profond, impérieux pour la jeune beauté qu'il a découverte et tirée de l'ombre; – Enide, aussi belle au moral qu'au physique, modeste, obéissante, dévouée, active aux travaux de la maison (ce qui lui permet de s'adapter à une vie dangereuse), mais âme limpide, passive encore, sans expérience de la vie, toute prête à l'acceptation tranquille et presque muette du bonheur; pénétrée d'amour, de reconnaissance et d'une admiration quasi superstitieuse pour ce 'fils de roi' devenu soudain son fiancé."¹

Une telle conception du caractère des personnages permet à Frappier de former une interprétation particulière de l'oeuvre. C'est l'amour propre blessé d'Erec et les doutes qu'il a de l'amour d'Enide qui y sont considérés comme le ressort de l'action. Dans cette optique, la tâche d'Erec dans le roman est de prouver sa vaillance à Enide. Enide, quant à elle, doit démontrer la constance de son amour à Erec et apprendre à agir parfois selon son propre jugement (elle aurait du parler à Erec plus tôt de sa *recreantise*; elle regagne son amour par des actes de désobéissance qui prouvent son dévouement pour Erec). Une autre leçon, que les personnages doivent tirer de leur chevauchée, est de nature sociale: le chevalier ne doit pas abandonner les devoirs de son métier, la femme du chevalier doit savoir s'effacer.

Bien sur, cette interprétation n'est pas la seule possible. Myrrha Lot-Borodine voit dans le roman, une étude délicatement nuancée, de psychologie conjugale:

"(...) ici le mari domine de haut, tout en l'aimant passionnément, sa jeune épouse, qui pourtant lui est supérieure comme caractère. L'idéal chevaleresque, mis en oubli, éclipsé par l'ivresse d'une brève lune de miel, l'emporte finalement, et la femme l'accepte, l'approuve hautement, comme noyée elle-même dans la gloire de son seigneur et maître."²

¹ J. Frappier, *Chrétien de Troyes. L'homme et l'oeuvre*, Hatier-Boivin, Paris 1957, pp. 89–90.

² M. Lot-Borodine, *De l'amour profane à l'amour sacré Etudes de psychologie sentimentale au Moyen Age*, Librairie Nizet, Paris 1961, p. 22.

D'autre part, pour Myrrha Lot-Borodine le conflit principal qui se joue dans l'ame d'Erec concerne le choix qu'il doit faire entre l'amour et la chevalerie, qu'il résout finalement à l'avantage de cette dernière³. Enide qui s'efface et montre une obéissance complète face à son mari – à part les cas où elle défend la vie de celui-ci – est, selon elle, le contraire de Laudine, la femme dont l'amour ne dure pas longtemps après la mort de l'époux, et qui exige que son mari lui soit obéissant, sans songer elle-même à lui obéir.

Mario Roques⁴ perçoit le message d'*Erec et Enide* dans un registre différent, sans le traiter comme un conflit de supériorité entre la femme et l'homme. Pour lui, il s'agit plutôt de s'assurer de l'amour qui a été mis en doute: Erec doute de l'amour d'Enide parce qu'elle lui a reproché sa *recreantise*. Quant à elle, la chevauchée lui permet d'éclaircir ce doute et de redevenir sûre de la vaillance de son mari. C'est donc le problème de l'amour qui entre en jeu, et son rapport avec d'autres domaines de la vie – Enide, qui encourage son mari à concilier l'amour avec la prouesse, serait le contraire de l'amie de Mabonagrain qui l'enferme dans le jardin enchanté pour le garder uniquement pour elle. L'idéal proposé par l'auteur serait donc celui de l'amour inscrit dans la vie pour l'embellir, et non celui de l'amour exclusif. Cependant,

“(…) l'intérêt du drame d'*Erec* est surtout psychologique: l'incertitude et l'inquiétude déchirante de chacun des amants-époux sur la pensée et sur l'amour de l'autre en sont la source et en nourrissent les épisodes, et c'est le retour à l'estime et à la confiance réciproques qui le clot dans un amour sans crainte et sans mélange.”⁵

Ainsi, le caractère “psychologique” d'*Erec et Enide* relève du fait qu'il y va surtout des sentiments des personnages – c'est un drame qui se joue dans les âmes.

L'interprétation de Per Nykrog⁶ semble intéressante aussi, parce qu'elle s'appuie en grande partie sur la psychologie des personnages. Selon l'auteur, dès le commencement, Chrétien montre qu'Erec n'est pas un idéal – déjà, c'est contre l'avis de maints philologues qui considèrent que le héros du roman médiéval doit être parfait. Ce que Nykrog souligne, c'est qu'Erec n'est pas parfait, ou, au moins, qu'il n'est pas sans défaut, quelle que soit son idéalisation dans le roman. C'est justement un défaut de nature psychologique – un mauvais trait de caractère – qui serait la raison profonde de la chevauchée bizarre d'Erec: “il est parfait, idéalisé, sans doute, mais cela ne vaut pas dire qu'il soit sans défaut, et la lecture que je vais proposer lui en prête un, majeur, qui pourrait expliquer le roman tout entier: c'est un ‘chauvinisme masculin’ qui dédaigne, sans s'en rendre compte, même la femme qu'il aime tant.”⁷ Nykrog argumente que si Erec avait voulu prouver sa vaillance, un moyen plus simple, comme un tournoi, lui aurait suffi. Il y va alors de quelque chose de plus subtil et de plus important – de son attitude envers sa femme, qui, malgré l'immense amour qu'Erec a pour elle, est un peu dédaigneuse. Ce défaut est mieux visible quand on regarde de près la création de l'héroïne, sa psychologie à elle: elle est toujours effacée, elle ne dit rien mais, en même

³ M. Lot-Borodine, *La femme dans l'oeuvre de Chrétien de Troyes*, Picard, Paris 1909.

⁴ M. Roques, *La femme et l'amour au XIIe siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, Picard, Paris 1909.

⁵ Ch. de Troyes, *Erec et Enide*, introduction de Mario Roques, Librairie Honoré Champion, Paris 1990, p. XXIV.

⁶ P. Nykrog, *Chrétien de Troyes romancier discuté*, Droz, Genève 1996.

⁷ *Ibidem*, p. 54.

temps, elle est de coeur noble, son amour est dévoué, elle est intelligente et modeste. Pendant la longue chevauchée il apprendra qu'Enide est quelqu'un qu'il doit respecter autant qu'il se respecte lui-même.

Une idée semblable est présentée par Z.P. Zaddy dans ses *Chrétien Studies*. Lui aussi, il souligne qu'Erec n'est pas tout à fait idéal: "Chrétien's story plainly shows Erec behaving as absurdly and as unfairly as human beings too often do."⁸ Le protagoniste doit apprendre deux choses dans le roman: "First, that he has obligations beyond his private pleasures and inclinations; and second, that his wife is someone to be treated with consideration and respect". Quand à Enide, elle n'est pas sans défaut non plus, mais ce n'est pas celui que lui "pardonne" Erec au moment de leur réconciliation: "Enide is unduly diffident about herself and inclined to treat Erec with excessive deference."⁹

Tous les deux, ils font leur quête pour que leur relation soit parfaite, mais aussi pour mériter la couronne. Erec apprend à être responsable, à ne pas oublier ses devoirs et à respecter sa femme. Enide forme son propre jugement et apprend à s'exprimer. Un autre aspect que Zaddy montre dans le roman, c'est que – ayant déjà souligné la valeur de la femme – Chrétien veut aussi réserver à l'homme une autre place que celle que lui a indiquée l'idéal troubadoursque de l'amour, représenté par Mabonagrain et son amie. Erec et Enide par leur égalité s'opposent à ce couple où la femme a un pouvoir absolu.

2. Les modes de présentation des personnages

Les personnages de Chrétien de Troyes ont été souvent pris pour des personnages-types, construits pour présenter un certain modèle, donc idéaux, définis d'avance par l'idée qu'ils représentent, dépourvus d'une vie propre.¹⁰ Dans cette optique, Fénicé serait l'anti-Iséut créée pour défendre l'idée d'un amour où le coeur et le corps appartiendraient au même homme;¹¹ Lancelot incarnerait l'amour troubadoursque, qui soumet l'homme à sa dame dans une obéissance et adoration parfaite, mais inséré dans une réalité du roman chevaleresque; Yvain serait celui qui a compris que la forme suprême de la rédemption serait celle du service collectif de la société, et non seulement de la dame;¹² Perceval enfin servirait à contester l'attachement mondain de la société courtoise et à témoigner de la primauté du spirituel.

Il est difficile d'interpréter Erec ou Enide dans cette optique, car il n'est pas évident de quelle idéologie ils pourraient être exemples; d'ailleurs, tous les deux, et surtout Erec, semblent imparfaits, et ce n'est qu'à la fin du roman qu'ils pourraient être jugés comme modèles. En plus, il est injuste dans tous les cas de ne pas apprécier le talent de

⁸ Z.P. Zaddy, *Chrétien Studies. Problems of form and meaning in Erec, Yvain, Cligès and the Charette*, University of Glasgow Press 1973, p. 16.

⁹ *Ibidem*, p. 55.

¹⁰ Gustave Cohen écrit à propos des personnages de Chrétien: "Également beaux, également braves, également loyaux, également amoureux, ils sont le chevalier plus qu'ils ne sont eux-mêmes". Cité après: J. Frappier, *Amour courtois et Table Ronde*, Droz, Genève 1973.

¹¹ *Ibidem*.

¹² M. Roques, dans son édition de: Ch. de Troyes, *Le chevalier au lion (Yvain)*, Honoré Champion, Paris 1960, pp. XI-XIII.

Chrétien-psychologue, le soin qu'il prend de rendre ses personnages vivants et vraisemblables. Voici une opinion de Jean Frappier qui rend compte de ce talent:

"Romancier d'une comédie humaine, Chrétien l'est de plusieurs façons. Capable d'analyser au ralenti l'éveil de la passion, assez perspicace et subtil pour projeter la clarté jusque dans la pénombre du subconscient, il révèle et suggère en général la vérité de ses personnages dramatiquement, par leurs paroles, monologues ou dialogues, et par leurs actions. Parfois la motivation de leur conduite reste implicite en quelque mesure, mais cette part restreinte d'énigme s'accorde avec le mystère inhérent à chaque existence et maintient une illusion de vie que tuerait une analyse obstinée."¹³

Frappier souligne que les personnages de Chrétien de Troyes sont vivants, même là où nous manquons d'informations à leur sujet, justement parce que nous en manquons, et l'analyse trop détaillée de chaque sentiment serait artificielle. Cependant, avec les moyens que le romancier nous offre de pénétrer au plus profond de ses personnages, nous arrivons non seulement à comprendre leurs motifs conscients, mais aussi subconscients d'agir, ce qui, peut-être, est essentiel dans le cas d'Erec et d'Enide.

Le fragment cité comprend aussi une liste brève des moyens littéraires utilisés pour montrer le personnage au lecteur. Selon Bourneuf et Ouellet, il y a trois modes généraux de présenter le personnage: il peut se faire connaître par lui-même, par d'autres personnages ou par un narrateur extradiégétique, ne participant pas à l'action.¹⁴ La combinaison de ces trois modes permet au romancier de dévoiler au lecteur son personnage d'une façon complexe, en alternant les vérités psychologiques imposées par un narrateur omniscient avec celles qui sont relatives ou se laissent seulement deviner. Tous ces types de présentation sont à retrouver dans *Erec et Enide*.

Un des fragments où le personnage se prononce sur lui-même, en dévoilant son motif interne et en l'associant à un trait de son caractère, est la scène où Enide se plaint de la décision d'Erec de partir en quête d'aventures:

*He! fait ele, fole mauvaise,
Or estoie je trop a aise,
Ne me falloit nes une chose.
Dex, et por qoi fui je tant ose
Que tel forsonage osai dire?
Et donc ne m'amoit trop mes sire?
A foi, lasse, trop m'amoit il.
Or m'estuet aler en esil;
Et de ce ai je duel greignor
Que je ne verrai mon seignor,
Qui tant m'amoit de grant meniere
Que nule rien n'avoit tant chiere.
S'estoit si vers moi atornez
Li miaudres honz qui ainz fu nez
Que d'autre riens ne li chaloit.
Nule chose ne me falloit;
Mout estoie bien euree,
Mais trop m'a orguez sozleevee.*

¹³ J. Frappier, *Amour...*, p. 136.

¹⁴ R. Bourneuf, R. Ouellet, *L'univers du roman*, Presses Universitaires de la France 1975.

*En mon orgueil avrai domage,
 Quand je ai dît si grant outrage,
 Et bien est droiz que je l'i aie:
 Ne set qu'est bien qui mal n'essaie.*¹⁵

(v. 2585–2606)

Dans ce fragment, Enide révèle au lecteur ses motifs d'avoir reproché à Erec sa *re-creantise*. C'est l'orgueil qui, selon elle, l'y a poussée; elle exprime aussi ses sentiments à propos de la décision d'Erec – elle lui fait peur et l'attriste, mais elle la trouve en même temps légitime. Cependant, Bourneuf et Ouellet remarquent que l'autoprésentation du personnage est toujours limitée par les limites de la connaissance que le personnage a de lui-même;¹⁶ c'est pourquoi, quand Enide s'accuse d'être "fole" au "tant ose", le lecteur n'est pas obligé de la croire. Par contre, le discours d'Enide révèle sur elle des faits qu'elle ne dit pas *expressis verbis*, et qui sont facilement saisissables, comme l'immense amour qu'elle a pour Erec.

Ce même fragment peut être traité comme un exemple de la présentation d'un personnage par un autre. Enide, tout en dévoilant ses motifs d'agir, nous fait connaître aussi son opinion sur Erec: "Li miaudres honz qui ainz fu nez", et sur ses sentiments: "Qui m'amoit de grant meniere". De même, dans la suite du roman, quand elle hésite à parler malgré l'interdiction d'Erec, elle s'exprime au sujet de ce dernier:

*Mais de ce sui morte et trahie,
 Que mes sires m'a enhaie.
 Enhaye m'a, bien le voi,
 Quant il ne vuet parler a moi;*

(v. 2785–2788)

Cette citation, comme toutes celles qui relatent les paroles d'Enide, est le seul indice direct sur les sentiments d'Erec en ce moment-là, et elles servira aux philologues d'argumentation dans l'analyse des motivations qu'Erec a eues de partir, donc du sens de l'oeuvre tout entière. Si elles peuvent être discutées, c'est que personne ne peut être sur si ce que pense Enide sur l'intérieur de son mari soit vrai ou non.

Une autre façon de présenter les personnages est celle de les décrire du point de vue du narrateur omniprésent et omniscient. Elle diffère essentiellement de la méthode signalée ci-dessus: les informations qu'un tel narrateur donne directement sur les agents de l'action ne peuvent pas être mises en doute. Le lecteur, prudent dans l'estimation des opinions que les personnages ont les unes sur les autres, est contraint à croire ce qui lui est dit de la part du narrateur compétent. C'est pourquoi, pour que la construction psychologique ne perde rien de sa subtilité et polyvalence, Chrétien se sert de ce procédé rarement et seulement pour introduire les personnages, donner sur eux quelques informations de base. Il ne donne jamais la parole au narrateur pour développer les nuances psychologiques. La scène où Chrétien introduit Enide peut être l'exemple de cette façon de présenter les personnages:

¹⁵ Toutes les citations du texte étudié proviennent de: Ch. de Troyes, *Romans*, La Pochoteque, Librairie Générale Française 1994.

¹⁶ R. Bourneuf, R. Ouellet, *op.cit.*, pp. 181–192.

*Povre estoit la robe defors,
 Mais desoz estoit beax li cors.
 Mout estoit la pucele gente,
 Que tote i avoit mis s'entente
 Nature qui faite l'avoit.*

(v. 409–413)

Grace à l'affirmation du narrateur, personne ne contesterait le fait qu'Enide était belle. De même, les informations qu'il fournit sur les sentiments d'Enide quand elle apprend la décision d'Erec ne sont pas contestées:

*Or est Enide en grant esfroi;
 Mout se lieve triste et pensive*

(v. 2580–2581)

Mais mout est Enide dolente

(v. 2775)

Cependant, il ne serait pas difficile au lecteur de deviner qu'Enide est chagrinée plutôt qu'heureuse quand elle voit la réaction de son mari; le narrateur se garde de dévoiler par sa propre bouche la vérité sur les détails des âmes des protagonistes ou sur les subtilités de leurs motivations. C'est pourquoi il ne dira, en fait, jamais, pourquoi Erec a entrepris sa chevauchée dangereuse et pourquoi il a exposé Enide au danger. S'il l'avait fait, le roman n'aurait pas éveillé tant de controverses ni de discussions.

D'autres techniques de présenter les personnages sont citées par M. Raimond:

“Les romanciers, pour faire vivre leurs personnages, ont recours à des traitements divers: le monologue intérieur, qui nous plonge dans l'intimité de leur conscience, ainsi que la forme du discours indirect libre; l'analyse psychologique; l'indication d'un geste ou d'un comportement et toutes les notations du comportementisme; la technique du point de vue qui laisse subsister dans un personnage vu de biais de vastes pans d'ombre.”¹⁷

Tous ces procédés, sont à retrouver dans *Erec et Enide*, ce qui montre à quel point la construction de ces personnages est complexe et moderne. Le monologue intérieur est employé souvent, surtout dans le cas d'Enide, pour montrer ses hésitations à chaque fois quand elle devait choisir entre l'obéissance à son mari et le soin pour sa santé. L'analyse psychologique, peut-être plus présente dans d'autres romans de Chrétien, dans *Erec et Enide* se trouve utile quand il faut introduire un personnage ou faire un commentaire sur des sentiments dont la connaissance est indispensable pour comprendre l'œuvre. Sa fonction est moins explicative. On peut beaucoup conclure sur le caractère des personnages à travers leurs gestes ou comportements, par exemple le fait du silence permanent d'Enide avant le mariage, son comportement à la cour d'Arthur nous laissent comprendre que c'est quelqu'un de très modeste, timide:

*Quand la bele pucele estrange
 Vit toz ces chevaliers en range,
 Qui l'esgardoient a estal,*

¹⁷ M. Raimond, *Le roman*, Armand Colin, Paris 1989, p. 173.

*Son chief encline contre val;
 Vergoingne en ot, ne fu merveille,
 La face l'en devint vermeille*
 (v. 1747–1752)

Aussi, des conclusions peuvent être faites sur le caractère d'Erec grâce au fait qu'il insiste sur l'apparition d'Enide, vetue de sa chemise pauvre, à la cour, même s'il sait quel embarras ceci va lui probablement causer. Enfin, la technique des points de vue est visible grâce au phénomène, signalé déjà, des informations fournies sur un personnage par un autre.

3. L'étude de la psychologie d'Erec

Pour pouvoir se prononcer pour une de ces interprétations ou en proposer une autre, il faut relire le roman en tâchant d'y retrouver tous les détails que l'auteur nous fournit, de façon implicite ou explicite, sur la psychologie des protagonistes: sur leurs caractères, mais aussi sur leurs sentiments et pensées, qui sont essentiels pour la compréhension du roman, car, pour citer Roques une fois encore, "l'intérêt du drame d'Erec est surtout psychologique."¹⁸

L'analyse des informations que le narrateur donne explicitement sur le personnage principal en l'introduisant dans le roman, révèle une image classique du chevalier parfait:

*De la Tauble Reonde estoit,
 Mout grant los en la cort avoit.
 De tant con il i ot este,
 N'i ot chevalier plus ame;
 Et fu tant beax qu'en nule terre
 N'esteust plus bel de lui querre.
 Mout estoit beax et prouz et genz,
 Se n'avoit pas .XXV. anz.
 Onques nuns hom de son aage
 Ne fu de greignor vasselage.*
 (v. 83–92)

Cette description contient des éloges conventionnelles, mettant chaque qualité du héros – sa beauté, prouesse, estime chez les autres – au superlatif, pour souligner que personne ne lui est supérieur. Cette caractéristique, même si elle donne des informations concrètes, comme l'âge du héros, ne dit encore rien de particulier sur lui: ce que nous apprenons, nous indique seulement que le protagoniste de l'histoire sera un chevalier beau et preux, mais ce sont des traits tellement fréquents chez les héros médiévaux qu'ils ne suffisent pas pour individualiser Erec.

Les séquences narratives qui suivent sont plus révélatrices du caractère du héros. Le lecteur apprend qu'il est sage ("De tant fist mout Erec que sages", v. 232) parce qu'il sait que "Folie n'est pas vasalages" (v. 231) et ne se rue pas sur le nain qui l'a offensé,

¹⁸ Voir note 5.

mais choisit une solution plus raisonnable et plus courtoise – il promet de venger l’offense sur le chevalier que le nain accompagnait. Ce qui est plus surprenant, c’est son comportement chez le vavasseur, quand il demande la main de la fille de celui-ci – il ne demande pas son avis à Enide, il commence par annoncer fièrement son nom et sa parenté, et il séduit pratiquement son hôte par son prestige et sa richesse (le vavasseur voulait marier sa fille à un fils du roi). De plus, demander la main d’Enide n’est même pas la première chose dont il parle ! Cette indignation pourrait paraître un anachronisme et l’incompréhension des mœurs médiévales, mais, comme le remarque Per Nykrog,¹⁹ déjà Hartmann von Aue dans sa version d’*Erec et Enide* n’a pas approuvé un tel comportement du héros et il a “corrigé” la scène : son Erec tombe d’abord visiblement amoureux d’Enide avec retour, puis il parle à son père surtout de ses projets matrimoniaux, et ce n’est qu’avec l’accord de la jeune fille que la décision du mariage est prise.²⁰

Un autre comportement, qui pourrait être interprété comme peu attentif envers Enide est l’obstination d’Erec pour la mener à la cour dans sa chemise pauvre. Erec souhaite qu’Enide porte une robe que lui offrira la reine, et probablement, pour lui, ce qui serait un symbole d’acceptation d’Enide par la cour. Cependant, la perspective d’apparaître à la cour seulement dans cette chemise blanche doit embarrasser Enide – Erec le sait bien grâce aux remarques de la cousine d’Enide, mais il ne considère pas cette raison comme suffisante pour changer de décision.

Tous ces gestes peuvent être l’effet d’une certaine négligence envers Enide – d’ailleurs, Erec n’est même pas intéressé par son nom qu’il n’apprend que pendant la cérémonie du mariage.²¹ Ce dernier fait surtout témoigne de ce qu’Enide n’est pas considérée par son jeune fiancé comme une personne de pleine valeur. Une hypothèse pourrait être faite qu’Erec chosifie un peu Enide, qu’il la traite comme son bien, conquis glorieusement et apportant du plaisir, mais privé du droit de se prononcer même sur son propre sort – demande-t-il à Enide si elle veut l’épouser ? Ou si elle a envie d’apparaître devant toute la cour d’Arthur dans sa chemise pauvre ? Probablement, il croit qu’elle est tout amoureuse de lui et qu’elle ne peut être qu’heureuse. Ce n’est pas faux, mais le simple fait de faire une telle présupposition, n’est-il pas une preuve d’orgueil ?

Ensuite, le lecteur aura l’occasion de voir qu’Erec a aussi besoin de donner des ordres à Enide. Ce qui est frappant, c’est sa conversation fatale avec sa femme quand celle-ci lui rapporte les opinions des autres sur sa *recreantise*. Quand Erec s’est aperçu des larmes d’Enide, et quand il lui en a demandé la cause, il n’a pas respecté la décision d’Enide qui aurait préféré ne pas lui dévoiler la raison de ses larmes. Il a traité comme naturel que, s’il voulait savoir quelque chose, Enide ne pouvait pas le lui cacher. Les paroles dont il se sert pour lui arracher la vérité sont d’une brutalité surprenante :

*Or me servez vos de menconges!
Apertement vos oi mentir;*

¹⁹ P. Nykrog, *op.cit.*, p. 59.

²⁰ *Ibidem*, p. 59.

²¹ *Ibidem*, p. 62.

*Mais tart venroiz au repentir,
Se voir ne me reconnoissiez*
(v. 2532–2535)

On peut dire qu'Erec force Enide à lui dire la vérité. Un autre fait confirmant sa position dominante dans le couple est la peur qui saisit Enide quand elle se voit entendue:

*Lors fu moult Enide esperdue,
Grant paor ot et grant esmai*
(v. 2520–2521)

En plus, la suite montre que sa peur n'a pas été vaine ou injustifiée!... Le roman caractériserait-il Erec comme un mari autoritaire, un peu despotique, qui est tendre envers sa femme juste parce qu'elle est sans reproche, mais la menace dès qu'elle essaie de s'opposer à sa volonté et de lui cacher ses paroles et la raison de ses pleurs? Peut-on dire que c'est typique du Moyen Age que d'agir ainsi, que le mari avait toujours le droit de commander à sa femme, et elle ne pouvait ni refuser de remplir sa volonté ni se prononcer sur son comportement, quand on ne la demandait pas? Ou est-ce le comportement propre à Erec, qui constituera la faute qu'il aura à expier pendant sa longue chevauchée, comme les autres négligences commises envers Enide et citées plus haut?

Laissant de côté l'attitude d'Erec envers sa femme, qui est peut-être sa caractéristique la plus particulière, il est utile de s'arrêter sur le fait de la *recreantise* du héros et ses causes.

*Mais tant l'ama Erec d'amors
Que d'armes mais ne li chaloit,
N'a tornoient mais n'aloit,
N'avoit mais soing de tornoier:
A sa fame aloit dosnoier,
De li fist s'amie et sa drue;
Tot met son cuer et s'etendue
En li acoler et baisier,
Ne se queroit d'el aaisier.*
(v. 2430–2438)

Le narrateur nous dit ici que c'est l'amour qui a détourné l'attention d'Erec de la chevalerie; il dit aussi qu'il a fait de sa femme son amie et son amante – "amie" est cité comme premier. Cependant, on ne trouve aucune mention du plaisir causé à Erec par une conversation avec Enide, comme si elle restait toujours aussi muette qu'au début du roman. Les plaisirs qu'il goûte sont surtout ceux de lit; son désir unique est d'embrasser Enide et de la couvrir de baisers; sans compter le fait qu'il reste au lit avec elle jusqu'à midi.²² Malgré cela, il n'a pas tout à fait oublié le monde des chevaliers: à chaque tournoi qui a lieu, il envoie ses chevaliers richement équipés, donnant des

²² Philippe Menard indique ici que c'est justement cette "molle existence", et non l'amour qui la cause, qui est blâmée par le narrateur (*Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age (1150–1250)*, Droz, Genève 1969). Myrrha Lot-Borodine voit ici le thème principal du roman, le définissant comme le conflit de la chevalerie et de l'amour, résolu finalement à l'avantage de cette première (*Ibidem*, voir note 3).

preuves extraordinaires de sa largesse. Il ne veut pas montrer son mépris de la vie chevaleresque, mais il veut que sa personne n'y soit plus engagée.²³

Son comportement après la "parole fatale" d'Enide est tellement bizarre que maints philologues se sont posé la question de ses motifs. Aussitôt qu'Enide lui explique la raison de ses pleurs, Erec lui dit de se lever du lit, mettre une belle robe et partir avec lui pour une chevauchée dont il ne daigne définir ni but ni fin. Il refuse toute escorte, toute provision, il veut partir tout seul avec sa femme. On peut interpréter son comportement, jusqu'à la rencontre avec Guivret, comme l'expression de la rage causée par l'amour propre blessé: puisque Enide l'a tiré de sa félicité parfaite en lui répétant les mots cruels de ses compagnons (même si elle avait le droit de le faire), elle lui devient désagréable. Les pensées d'Enide qui se sent *anhaie* peuvent servir ici de preuves, selon la technique de présenter la vie intérieure du héros à travers ce que pense de lui un autre. Une preuve est fournie aussi par le comportement d'Erec: par sa "revanche" pour la parole fatale, son interdiction de parler et sa colère quand Enide désobéit à cette interdiction.²⁴ Effectivement, il est psychologiquement peu probable qu'Erec ait inventé si vite une façon si perfide d'éprouver Enide ou de la punir – il semble plus naturel de croire qu'il a agi de façon impulsive, voulant prouver sa vaillance immédiatement à celle qui l'avait mise en doute. Il est aussi possible qu'Erec soit fâché par le simple fait qu'Enide le critique. Il lui accorde le droit de le faire,²⁵ mais il est habitué depuis longtemps à une autre situation – n'a-t-elle pas accepté toujours, muette, toutes ses décisions? C'est, peut-être, à cause de cela qu'Erec tient maintenant tant à rendre Enide obéissante, à lui donner des ordres – et c'est quand il comprendra que la désobéissance était la meilleure preuve de l'amour de sa femme qu'il pourra regagner son plein amour pour elle et commencer enfin à l'estimer comme une personne autonome, dotée de sa propre volonté, de son initiative et d'une sagesse égalant la sienne.

Ou, peut-être, Enide avait-elle vraiment tort de rapporter à Erec sa *recreantise*? N'avait-il pas le droit de le comprendre tout seul, dans un temps convenable, quand il serait assez mur pour cela? Ne devait-il pas confronter lui-même les reproches des autres, et n'était-il pas humiliant pour lui de les confronter par l'intermédiaire de sa femme? Sa parole n'a-t-elle pas été assez brusque pour provoquer et justifier une réaction aussi brusque? N'était-elle pas trop personnelle, trop envahissante?

Mais revenons à l'analyse du comportement d'Erec pendant les épreuves successives de sa vaillance. A chaque fois, il répète ses menaces envers Enide en lui faisant des reproches pour sa désobéissance. Quand elle l'a prevenu pour la première fois du danger,

– *Quoi? fait Erec, qu'avez vos dit?
Or me prisiez vos trop petit.
Trop avez fait grant hardement
Que avez mon commandement
Et ma desfense trespassee.
Ceste foiz voz iert pardonee,*

²³ Mario Roques parle ici d'un modèle d'amour exclusif, qui sépare le couple amoureux du monde au lieu de se contenter d'embellir leur vie en commun avec les autres. De même R. Bezzola, qui en plus voit la raison de ce rejet de la société dans le mariage (*Le sens de l'aventure et de l'amour (Chretien de Troyes)*, La Jeune Parque, Paris 1947).

²⁴ C'est ce que propose Z.P. Zaddy, *op.cit.*, pp. 3–8.

²⁵ Dans le vers 2572.

*Mais, s'autre foiz vos avenoit,
Ja pardone ne vos seroit*

(v. 2845–2852)

Le caractère brusque de ce fragment (“*quoi?*”, “*qu’avez-vous dit?*”) peut témoigner du fait, déjà signalé plus haut, que c’est par colère impulsive plutôt que pour éprouver délibérément l’amour d’Enide qu’Erec traite sa femme avec tant de dureté.

Quand Enide prévient Erec du danger pour la deuxième fois, la réprimande de celui-ci est plus longue encore et plus menaçante:

*Mar les pensastes,
Quand ma parole trespastastes,
Car desfendu le vos avoie.
Et neporquant tres bien savoie
Que vos gaires ne me prisiez.
C'est servises mal emploiez,
Que je ne vos en sai nul gre.
Bien saichiez que plus vos en he,
Dit le vos ai et di encor.
Encor le vos pardonrai or,
Mais autre foiz vos en gardez,
Ne ja vers moi ne regardez,
Que vos feriez mout que fole.
Je n'ain mie vostre parole.*

(v. 2993–3006)

Ici Erec dit explicitement qu’il “n’aime pas” quand sa femme lui parle – est-ce parce qu’il n’aime pas sa désobéissance? Ou parce que le fatal *Mar i fuis* lui a tant déplu que depuis, il n’y a que le silence de sa femme qui puisse lui plaire? Et pourquoi Erec dit-il “plus vos en he”? Est-ce que cela signifie qu’il hait vraiment sa femme depuis qu’elle a eu le courage de lui parler, ou est-ce une autre étape de l’épreuve qu’il inflige?

Après ces deux premières épreuves, vient la nuit dans la lande. Ce qui est surprenant, c’est qu’ici le fait qu’Enide refuse d’obéir à Erec ne déplaît point à celui-ci:

*Erec a la dame commande
Qu’elle dorme, et il veillera;
Cele respont que non fera,
Car n'est droiz et faire nou vuet:
Il dormira, qui plus se duet.
Erec l'outroie, et bel l'en fu.*

(v. 3086–3091)

Comment comprendre le fait qu’Erec non seulement accepte la proposition de sa femme (qui s’oppose à son ordre: “Erec a la dame commande”), mais encore il le fait bien volontiers?! Parce qu’il est trop fatigué pour repousser une offre aussi commode? Parce qu’il tenait à l’obéissance d’Enide seulement dans les cas où sa parole mettait en doute sa vaillance, quand Enide, en prevenant Erec, semblait croire qu’il ne se débrouillerait pas seul? Ou est-ce que la parole d’Enide, et non pas sa désobéissance en général, déplaît à Erec, l’interdiction de parler étant l’expiation symbolique de la parole fatale? On pourrait croire qu’Erec accepte qu’Enide veille pour lui, même s’il vient d’ordonner le contraire, car il est touché par ses soins – mais les désobéissances d’Enide qui ont suscité tant d’émotions n’avaient pas d’autres motifs!

La question devient même plus difficile à résoudre dans la suite du roman. Lorsque, dans le château du comte vaniteux, Enide prévient Erec de la trahison du comte et des actions qu'elle a entreprises, il n'est pas fâché non plus. Et cette fois-ci, c'est bien la contre l'interdiction de parler qu'elle agit. La réaction d'Erec est commentée par le narrateur:

*Or ot Erec que bien se prueve
Vers lui sa fame leament*
(v. 3484–3485)

Ce commentaire peut être traité comme l'explication pourquoi Erec n'est pas enragé contre Enide cette fois-ci encore. Mais dans cette optique, il est nécessaire de se poser la question pourquoi Erec remarque la loyauté de sa femme aussi tard. Quand Enide a vu les brigands, n'a-t-elle pas agi en femme loyale en prevenant son mari malgré son interdiction? Si. Et c'est ce qui sera reconnu à l'heure de la réconciliation. D'où vient cette différence dans le traitement des deux choses? Le lecteur pourrait être tenté de croire qu'Erec a oublié cette interdiction et qu'il ne reprochera plus à Enide de parler, mais... la suite, dans deux cas encore, montre le contraire. Quand Enide prévient Erec de la poursuite des gens du comte tué, elle reçoit une réprimande fort semblable aux précédentes.²⁶ La situation est un peu différente à l'arrivée de Guivret:

*Ele li dit: cil la menace,
Mais n'a talant que mal li face,
Qu'il aperçoit et conoist bien
Qu'ele l'aimne sor tote rien,
Et il li tant que plus ne puet.*
(v. 3761–3765)²⁷

La première différence est celle de la technique utilisée par le narrateur pour montrer la situation. Il ne cite pas la réprimande d'Erec comme avant; il la relate et la commente. C'est pour la première fois que le narrateur dit explicitement que les menaces d'Erec ne sont pas sérieuses, qu'il ne pense pas faire du mal à Enide. De plus, même en la menaçant, il se rend compte que son amour pour elle (comme celui d'Enide pour lui) est indubitable. La question à se poser est si c'est aussi la première fois que les menaces d'Erec deviennent automatiques, ou elles sont seulement présentées comme telles pour la première fois? Je dirais que la première option est plus probable, car le changement d'attitude du narrateur doit avoir un reflet dans le changement intérieur du personnage. Mais si c'est le cas, si Erec vient de comprendre tout l'amour qu'il y a entre lui et sa femme, pourquoi n'a-t-il pas arrêté sa chevauchée? Peut-être qu'il sentait avoir encore quelque chose à apprendre²⁸ ou, peut-être, cherchait-il une meilleure occasion de la réconciliation?

La suite, après la défaite de Guivret, nous dévoile quelque peu le caractère d'Erec par l'obstination avec laquelle il veut continuer sa chevauchée, malgré ses blessures, malgré l'insistance peu courtoise de Keu (qu'il vainc), la ruse de Gauvain et les prières

²⁶ Vers 3559–3566.

²⁷ Pour Z.P. Zaddy, (*Z.P. Zaddy, op.cit.*, pp. 8–9), c'est le moment critique du roman – c'est ici qu'Erec apprend à estimer et aimer sa femme, et les aventures qui suivent servent à trouver une bonne occasion pour la réconciliation.

²⁸ Ce serait, par exemple, la nécessité de se battre pour le bien d'autrui, non pas seulement le sien et celui de sa femme. Il l'apprendra en combattant le géant pour sauver le chevalier inconnu.

du roi. S'il se laisse un peu soigner, il ne se laisse pas retenir, et c'est bien la preuve que – même s'il est certain de l'amour entre lui et sa femme – il ne considère pas sa quête comme achevée. Il se lance dans la première aventure qui s'offre; il faut remarquer cependant le caractère différent de cette aventure. D'abord, c'est la première bataille qu'Erec ne mène pas pour défendre Enide et soi-même, mais des inconnus en danger – et, peut-être, c'est seulement maintenant, qu'il est pleinement sorti de son égoïsme amoureux, qu'il peut être réintégré dans la société qui l'avait traité de *recreant*. En plus, c'est la première aventure qui n'est pas une attaque subie passivement, mais qu'Erec doit rejoindre et accepter, ce qui témoigne de l'autonomie de l'acte bienveillant envers des inconnus. Enfin, c'est la première (la seule avant la réconciliation) aventure ou la victoire d'Erec n'est pas vue par Enide – et c'est une preuve incontestable du fait qu'il ne se bat plus pour dissiper les doutes d'Enide quant à sa vaillance.

Le moment de la réconciliation révèle bien des traits du caractère d'Erec:

*Ma douce suer,
 Bien vos ai dou tot essaie.
 Ne soiez de rien esmaie,
 Q'or vos ain plus que ainz ne fis,
 Et je resui certains et fis
 Que vos m'amez parfaitement.
 Tout a vostre commandement
 Vuil estre des or en avant
 Si con je estoie devant.
 Et se vos m'avez rien mesdite,
 Je vos le pardoing et claim quite
 Et le forfait et la parole.*

(v. 4908–4925)

Ce passage permet aussi de mieux comprendre l'attitude d'Erec envers sa femme. Il dit qu'il a appris à aimer sa femme mieux qu'avant – c'est bien ce que saisit le lecteur, car grâce à la vaillance, le courage et la désobéissance d'Enide, Erec l'a découverte non seulement comme une amie plaisante, mais comme une personne sage et intelligente, qui lui est égale. S'il dit qu'il est à nouveau sûr de l'amour d'Enide, c'est qu'il l'a mis en doute auparavant. Ainsi, "bien vos ai dou tot essaie" aurait une signification double: Erec "essaie" (le verbe peut être compris comme "s'assure de") l'amour d'Enide en observant ses désobéissances causées par le soin pour sa vie; mais aussi Erec "essaie" la sagesse, le courage, l'efficacité d'agir de son amie, pour s'assurer ainsi de son propre amour pour elle et comprendre l'insuffisance de son sentiment d'autrefois.

Le "pardon" qu'il accorde à Enide reste une question difficile à résoudre, surtout pour les médiévistes qui sont persuadés de l'innocence de celle-ci et du plein droit qu'elle a eu de faire le reproche fatal à Erec. Zaddy va jusqu'à dire que ce pardon est seulement prononcé pour qu'Erec ne doive pas avouer sa faute devant sa femme, et cette solution lui paraît très humaine.²⁹ Je dirais plutôt qu'elle est très partielle, car elle se met trop du côté d'Enide. Pourtant, la parole d'Enide semble avoir dérangé le rythme naturel, intérieur du développement personnel d'Erec, lui a fait comprendre les choses avec trop de violence, et ce n'est pas alors seulement "tactlessness" de cet énoncé qui serait éventuellement à être pardonné; c'est aussi l'attaque trop audacieuse de la sphère intime d'Erec.

²⁹ Z.P. Zaddy, *op.cit.*, pp. 10–11.

La dernière aventure démontre à quel point Erec a mûri dans sa quête. Lors de l'attaque de Guivret, il demande à Enide de rester cachée, car il craint que sa beauté ne soit la raison de sa perte – quel changement d'attitude depuis le commencement, quand il promenait Enide fièrement devant lui! Maintenant, il ne veut rien lui démontrer, il ne veut la punir ni l'éprouver, il ne tient qu'à sa sécurité, et cela prouve que la réconciliation a été sincère. Erec, affaibli par les blessures précédentes, tombe par terre, et Enide n'hésite même pas à lui venir en aide. Sa beauté la fait reconnaître à Guivret et tout finit bien dans le château de l'ami du couple.

Pour conclure, une remarque concernant Erec: c'est un personnage dynamique et son évolution est visible dans le roman à plusieurs égards. Il devient plus mur et responsable, il accepte de faire part de la société au lieu de s'en isoler dans son bonheur. Il apprend aussi à estimer sa femme. Ces deux changements sont essentiels pour le sens du roman – ils opposent deux conceptions de l'amour. La première, celle de l'amour exclusif, caractérise l'attitude d'Erec avant la crise; après, c'est l'amour réintégré dans la société qui entre en jeu.

4. L'étude de la psychologie d'Enide

Erec et Enide est le seul roman connu de Chrétien dont le titre comprend deux noms des protagonistes – au moins sous la forme que l'auteur a donnée à ce titre en le citant dans le prologue de *Cligès*.³⁰ A cause de cette circonstance, il est justifié de croire que l'importance de l'héroïne pour le roman sera égale, ou presque égale, à celle de son mari. Ainsi, pour mieux comprendre le *sen* de l'oeuvre, il est nécessaire de se pencher sur la psychologie d'Enide autant que sur celle d'Erec.

Il y a deux traits caractéristiques qui peuvent se montrer importants pour la compréhension des motifs d'agir d'Enide. Le premier de ces traits que je voudrais signaler avant de me mettre à l'étude systématique de l'oeuvre, est le rôle de la parole pour Enide. Ce qui est surprenant, c'est qu'elle reste tout à fait muette dans la première partie du roman qui décrit la conquête de la jeune fille par le fils du roi, sa présentation à la cour et après, leur mariage. Dans le chapitre précédent, j'ai suggéré qu'Enide n'avait pas besoin – et presque: n'avait pas le droit – de se prononcer sur son propre sort, car toutes les décisions, même si elles la concernaient, étaient prises sans le souci de son avis. Cependant, la première fois qu'Enide prononce un long discours dans le roman, son intervention provoque la crise et déclenche toute une série de péripéties. En plus, après cette crise, Enide – la même Enide qui n'a rien dit au début du roman, s'obstinera à parler malgré l'interdiction d'Erec. Cette obstination, éveillant des reproches et des menaces, deviendra désormais une des raisons de la réconciliation, puisqu'elle démontrera à Erec l'immense amour de sa femme. Un certain schéma se dessine ici, rien qu'à remarquer (sans les analyser profondément) ces changements de la fréquence et signification de la parole. Ce schéma se compose de trois parties: dans la première Enide se tait au sujet de son propre sort – puis une parole de trop déclenche la crise (c'est la deuxième partie) – et enfin, dans la troisième, c'est son obstination de parler pour la

³⁰ "Cil qui fist d'Erec et d'Enide...", le premier vers du roman, ed. des *Romans* de Chrétien de Troyes, la Pochoteque, Librairie Generale Francaise 1994, p. 291.

sécurité d'Erec qui mène à la réconciliation. Le trait de caractère d'Enide qui peut être saisi immédiatement est son obéissance, mais aussi le dévouement extrême à Erec³¹ – le premier mis en évidence par le renoncement d'Enide à décider de son propre sort, et le second par son obstination de parler pour aider Erec en s'exposant à ses reproches. Ces deux attitudes envers la parole – le silence surprenant d'abord, l'obstination de parler après – forment une certaine symétrie et fournissent au portrait psychologique d'Enide deux traits complémentaires et de première importance.

Un autre procédé frappant que l'auteur emploie pour présenter Enide au lecteur, et qui peut aider à interpréter le rôle de l'héroïne auprès d'Erec, est la situation répétée à plusieurs reprises où Erec dort, et Enide veille.³² Pour la première fois, cela arrive quand l'héroïne prononce la parole fatale. Le vers 2475 qui le constate, peut être traité comme symbolique, puisque, tout en signalant le fait que c'est Erec qui dort et Enide qui veille, il indique que c'est Enide qui est consciente (de la *recreantise* du héros, de l'opinion de la société courtoise) tandis qu'Erec, dans sa béatitude, n'en sait encore rien. Après, c'est la nuit dans la lande qu'Enide passe à veiller sur son mari fatigué après les batailles répétées contre des brigands. De même, dans le château du comte vaniteux, c'est Enide qui éveille Erec endormi tranquillement et inconscient du danger. Cette triple répétition du même schéma (avec le vers "Cil dormi et cele veilla" répété deux fois) pourrait être ignorée et traitée comme accidentelle; mais elle peut aussi suggérer un type du rapport entre les amoureux, où ce serait Enide à avoir toujours la tête lucide, à veiller sur son mari, consciente, tandis que lui, il la protégerait (c'est Erec qui commande, qui se bat, mais il n'utilise jamais aucune ruse, il n'y a qu'Enide à le faire).

Le développement de la psychologie d'Enide, sa métamorphose est moins visible que le changement qui s'opère dans Erec – peut-être même, ne faut-il pas parler d'une métamorphose dans son cas.³³ Ses traits introduits directement par le narrateur à l'occasion de sa première apparition sont la beauté, la timidité et aussi l'habitude de travailler. La description de la beauté de la jeune fille s'étend du vers 411 jusqu'au vers 441. Quant elle a vu Erec,

*Un petit arrieres s'estut:
Por ce qu'ele ne le connut,
Vergoigne en ot et si rougi.
(v. 445–448)*

Elle sait aussi très bien s'occuper du cheval d'Erec:

*Or a li chevax moult bon oste,
Moult bien et bel s'y entremet
(v. 462–463)*

Cette caractéristique s'éclaire par la situation sociale d'Enide – sa condition matérielle est modeste, elle est habituée à une vie sans luxe. Cependant, ses qualités personnelles font d'elle, aux yeux de son père, une digne candidate pour le mariage avec

³¹ Les deux traits sont soulignés par tous les médiévistes; voir, par exemple, M. Roques, *op.cit.*; J. Frappier, le fragment cité dans ce travail (p. 5); P. Nykrog, *op.cit.*; Z.P. Zaddy, *op.cit.* fait même de la "passivité", obéissance trop parfaite d'Enide, le défaut qu'elle doit corriger dans les épreuves de la chevalerie, pour pouvoir ensuite devenir une reine responsable et une personne mure.

³² Le "cil dormi et cele veilla", pour sa répétition dans le texte et pour son rôle dans l'interprétation, est appelé par P. Nykrog le "leitmotif" ou le "refrein" du roman.

³³ L'analyse qui suivra tâchera de le démontrer.

quelque fils de roi. A part sa beauté, c'est son extraordinaire sagesse que son père souligne quand il parle d'elle à Erec:

*Mout est bele, mes plus assez
Vaut ses savoirs que sa beautez.
Onques Dex ne fist rien tant sage
Ne qui tant fust de franc corage.*
(v. 537–540)

Erec aura l'occasion de constater, et le lecteur avec lui, qu'aucun de ces éloges n'a été exagéré: la beauté d'Enide fera Erec tomber dans sa *recreantise*, sa sagesse lui sauvera la vie, son cœur noble fera d'elle la compagne la plus fidèle et dévouée qui puisse être imaginée.

Dans ce portrait idéal, pourrait-on chercher quelque tache, pour essayer de s'expliquer le comportement d'Erec envers sa femme ou pour saisir quelque tendance d'ordre ascendant dans le caractère de l'héroïne?³⁴ On remarque dès le commencement qu'Enide est obéissante – quand Erec arrive, elle fait tout ce que son père lui demande de faire (notamment elle s'occupe de l'accueil, du cheval etc.);³⁵ elle se plie à tous ses ordres comme après elle se pliera à la volonté d'Erec. Mais peut-on dire qu'elle est trop obéissante? Avait-elle le droit de s'opposer quand on la confiait à quelqu'un qu'on lui choisissait pour mari? D'ailleurs, le lecteur sait qu'Enide est amoureuse d'Erec, qui est beau, fils de roi, qui donne vite des preuves de sa vaillance (la conquête de l'épervier). Enide ne cache pas sa joie:

*Et son corage estoit mout lie
De l'oiseil et de son seignor;
Ne pot avoir joie greignor,
Et bien en demostre semblant.*
(v. 1308–1311)

N'ayant pas à s'opposer quand son père l'offrait à Erec, elle aurait pu le faire quand son nouveau fiancé s'obstinait à la présenter à la cour royale vêtue uniquement de sa chemise blanche. Nous pouvons deviner que cela l'intimidait, non seulement par le fait de souligner sa pauvreté, mais parce que cela provoquait l'étonnement de tout le monde et ainsi fixait l'attention de tous sur elle. Cependant, elle ne proteste pas (elle est trop heureuse, peut-être) et c'est seulement sa cousine qui intervient (par ailleurs, en vain). Mais est-ce qu'elle est trop obéissante ou passive? Ou peut-être, dans son bonheur, elle n'a pas soin du vêtement qu'elle portera à la cour, et fait-elle confiance à Erec? Est-ce un signe de passivité?... Pourquoi? Si elle est satisfaite, pourquoi devrait-elle intervenir, protester? A mon avis, Chrétien ne montre nulle part qu'Enide est trop obéissante ou passive – il ne lui donne plutôt pas l'occasion d'agir, montrant Erec

³⁴ C'est ce que font parfois les critiques. Frappier décrit Enide comme "trop passive" (Chrétien de Troyes, *L'homme et l'oeuvre*), pour Zaddy elle est "unduly diffident about herself and inclined to treat Erec with excessive deference" (Z.P. Zaddy, *op.cit.*, p. 55).

³⁵ Ce qui d'ailleurs n'est pas le cas dans la version de Hartmann von Aue, où Erec et Enide, quand ils s'aperçoivent, se perdent tellement dans les yeux l'un de l'autre que c'est le père qui doit s'occuper du cheval. Ce changement n'est pas sans conséquences – la demande en mariage est mieux préparée, Erec est sûr que son amour est réciproque (d'ailleurs, c'est Enide et non son père qu'il demande d'abord).

comme trop prompt à commander et arranger les choses sans demander l'avis des autres.

Enide, belle et courtoise, est tout de suite acceptée à la cour d'Arthur. Cependant, quand on l'honore et la fête, le narrateur ne se soucie jamais trop de décrire ses sentiments – elle ne les prononce pas (elle ne dit rien avant de prononcer sa parole fatale); la seule chose qu'on apprend c'est bien sur sa joie, toujours la même, et son embarras devant tous les chevaliers de la Table Ronde qui la regardent. Après le mariage, le narrateur nous informe aussi qu'elle est une dame irréprochable, en citant ses qualités (v. 2409–2429): beauté, noblesse, caractère aimable et gai, largesse et sagesse.

Le moment où le lecteur reçoit la possibilité de connaître les sentiments d'Enide est celui où les choses commencent à aller mal dans leur relation: la rumeur de la *recreantise* d'Erec – et des hypothèses sur sa cause – sont parvenues à Enide. La compréhension de sa réaction peut être essentielle pour la compréhension de la psychologie du personnage.

*De ceste chose li pesa,
Mais semblant faire n'en osa
(v. 2465–2466)*

Enide était chagrinée à cause du mal que les gens disaient d'Erec. Les motifs plus précis sont inclus dans le premier monologue intérieur d'Enide (v. 2492–2501):

*...toz li mieudres chevaliers,
Li plus hardiz et li plus fiers,
Li plus beax et li plus cortois,
Qui onques fust ne cuens ne rois,
A de tout en tout relinque
Por moi tote chevalerie.
Donques l'ai je honi por voir;
Nel voussisse por nul avoir.
(v. 2495–2501)*

Nul ne peut contester le fait que le souci d'Enide ne vient pas du fait qu'elle est fâchée contre son mari à cause de sa *recreantise* où qu'elle se sent humiliée par son manque de vaillance, qu'elle veut être toujours la femme du meilleur chevalier et ceci n'est pas réalisé.³⁶ Les causes de l'extrême tristesse qui fait Enide pleurer dans son lit de plaisir, sont identifiées au souci de l'honneur de son mari. Elle pleure parce que celui qui était estimé le meilleur chevalier du monde a perdu le respect du monde courtois; si elle se pleure elle-même, ce n'est pas d'avoir un mari aussi *recreant*, mais d'être la cause de l'état d'Erec, du fait qu'il est montré du doigt. Comme toujours, comme dans la suite du roman, elle s'inquiète seulement pour Erec, en s'oubliant elle-même.

La question peut être posée si Enide croit les reproches faits à son mari ou non, si elle pense, elle aussi, que son mari devient moins vaillant et preux qu'avant. Ce n'est pas dit explicitement dans le texte, mais je le crois peu probable: elle ne regrette pas le fait qu'Erec n'est plus le meilleur chevalier; ce qu'elle dit c'est que le meilleur chevalier du monde a renoncé pour elle à exercer son métier et qu'il en est couvert de honte

³⁶ Z.P. Zaddy trouve que chaque femme avait le droit de vouloir quitter un époux qui devenait *recreant* (Z.P. Zaddy, *op.cit.*, p. 24).

– mais couvert de honte malgré le fait qu’il est le meilleur plutôt que parce qu’il est le pire.

Dans cet état de désarroi, elle laisse tomber ses larmes sur la poitrine de son mari endormi et elle prononce le fatal “Con mar i fus!” à haute voix. Le problème souvent discuté est celui de la culpabilité d’Enide qui ose reprocher à son mari sa *recreantise* et lui rapporter la rumeur qui court de lui. Cependant, j’y vois un “mais”: Enide ne dit pas à Erec la vérité volontairement, parce qu’elle a décidé ainsi. Comme avant, elle n’agit pas de sa propre initiative: le narrateur dit qu’elle a peur de dire la vérité à son seigneur (v. 2466–2468), et elle ne la lui dit pas! Elle pleurniche en cachette, les nuits, et elle y pense seulement, se laissant torturer par les remords. La parole fatale qu’elle laisse s’échapper n’est pas un reproche voulu; elle la prononce malgré elle, dans un élan de tristesse et de regret. Pareillement, après, ce n’est pas elle qui décide de raconter à Erec ce que les gens disent de lui – c’est lui-même qui l’exige, qui la contraint à parler, y tenant tant qu’il la menace de la punir si elle cache toujours la cause de ses pleurs. Enide est forcée de faire sa confession, et c’est pourquoi il vaudrait mieux se poser la question s’il était mieux de cacher la vérité que la dire (mais ce serait contre la logique du roman, puisque la vérité a été dite).

Cependant, la façon dont Enide dit à Erec que sa réputation est menacée, peut être traitée comme peu délicate.³⁷ D’abord, elle énumère longuement les mauvaises choses qui sont dites d’Erec et nomme ceux qui les disent (v. 2540–2551), ce qui doit être désagréable. Mais surtout, elle souligne la souffrance que cela lui cause:

*Cuidiez vos donc qu'il ne m'enuit
Quant j'oi de vos dire despit?
Mout me poise quant l'en le dit,
Et por ce me poise encore plus
Qu'ils m'en metent le blame sus.
Blasmee en sui, ce poise moi,
Et dient tuit raison por quoi,
Que si vos ai lacie et pris
Que tot en perdez vostre pris,
Ne ne querez a el entendre.*

(v. 2552–2561)

Une telle description de la souffrance d’Enide, si spontanée et émotive, peut en effet avoir donné à Erec l’impression qu’Enide lui en voulait, le blâmait de son malheur. Il a pu, lui aussi, méconnaître la raison de cette souffrance, en l’attribuant à la honte qu’Enide souffrirait auprès d’un mari *recreant*. Et s’il se sent humilié par le fait que sa femme lui donne des ordres, c’est sans doute à cause des vers qui suivent:

*Autre consoil vos convient prendre,
Que vos puissiez cest blasme esteindre
Et vostre premier los ateindre*

(v. 2562–2565)

Si cependant Enide dit ici à Erec ce qu’il doit faire, comment il doit se comporter, elle le fait parce qu’il semblait ne pas le savoir; elle ne veut sans doute pas lui imposer ses conseils. Enide ne devrait pas être blâmée pour avoir prononcé la parole fatale et avoir imposé la vérité à son mari, mais uniquement pour avoir renforcé par ses plaintes

³⁷ “Tactless”, dit Z.P. Zaddy, *op.cit.*, p. 17.

personnelles le discours qui aurait du être le rapport des plaintes des autres. Ceci a pu éveiller à Erec des doutes sur l'amour de sa femme.

Le comportement d'Enide dans la suite du roman est fort transparent et confirme en partie les traits de son caractère révélés avant. Elle est effrayée par la décision de son mari, par l'aspect brusque et bizarre de cette décision, mais elle l'accepte, obéissante. Dans le monologue qu'elle prononce dans les vers 2585–2605 (trop long pour le citer ici) elle s'accuse d'avoir détruit son propre bonheur par trop d'hardiesse; elle se rappelle que le meilleur homme du monde l'a aimée, et que c'était pour l'amour d'elle qu'il avait laissé ses armes. Ce qu'elle regrette surtout, c'est d'avoir perdu l'amour de son époux – elle le dit après son interdiction de lui parler, dans un autre monologue qui peut dévoiler au lecteur directement ses sentiments et qu'elle prononce tout bas, après avoir docilement consenti au silence que lui impose Erec:

*Mais de ce sui morte et trahie,
Que mes sire m'a enhaie.
Enhaye m'a, bien le voi,
Quant il ne vuet parler a moi;
Ne je tant hardie ne sui
Que je ose resgarder vers lui.*

(v. 2785–2790)

Elle craint plus alors la perte des sentiments de son seigneur que toute mauvaise aventure qui peut lui arriver pendant cette chevauchée dont elle ne connaît pas le but; elle ne regrette pas tellement avoir été grande dame riche et être maintenant exposée à un sort incertain et aux inconvénients de la route (elle le mentionne avant qu'Erec lui ait montré explicitement sa colère, ou au moins sa mauvaise disposition envers elle, en lui défendant de lui parler). Ce qui lui fait le plus mal, c'est justement le fait que son époux n'est plus tendre avec elle, qu'il la *het* Cela prouve le grand amour d'Enide qui, parmi toutes les choses qu'elle a perdues, n'en regrette qu'une seule, point matérielle. Ce qui est aussi caractéristique, c'est qu'elle n'accuse jamais Erec d'être trop dur ou injuste avec elle; à chaque manifestation de l'irritation de celui-ci, elle s'accuse elle-même de trop d'audace ou elle se reproche toujours la parole fatale qu'elle a prononcée. Elle ne songe aucunement à agir contre l'interdiction d'Erec, elle le croirait "trop hardi" Tout cela montre combien elle est docile, obéissante, mais aussi altruiste car seul le bien d'Erec compte pour elle, et seule la perte de son amour l'attriste.

Ce dernier trait surtout se laisse mieux voir dans un autre monologue qu'elle prononce, notamment quand elle aperçoit les trois brigands voulant attaquer Erec, qui ne semble pas les remarquer.

*Dex! serai je donc si coharde
Que dire ne li oserai?
Ja tant coharde ne serai,
Je li dirai, nou leirai pas.*

(v. 2836–2839)

Elle traite le devoir de se taire comme une lâcheté, une couardise – elle ne veut pas permettre que la peur – sans doute celle d'agir contre l'interdiction d'Erec – soit plus forte en elle que le souci pour le bien et la vie de celui-ci. Elle craint pour elle-même, et le lecteur sait déjà combien l'amitié d'Erec lui est précieuse, mais plutôt qu'à se montrer obéissante aux yeux de son époux, elle se décide à l'avertir du danger.

La meme lutte intérieure se fait en elle quand elle voit les cinq autres brigands, mais cette fois le dilemme est plus aigu – d'un coté, par le reproche cruel qu'Erec lui fait, mais de l'autre, par le danger qui est plus sérieux (cinq brigands au lieu de trois). Bien sur, le dilemme est résolu en faveur de l'amour, et non par la peur d'Enide pour elle-meme. Dans ces deux épreuves, le lecteur peut bien voir qu'il n'est pas possible de reprocher à Enide soit le manque de lucidité, soit d'initiative, soit de courage – elle aperçoit toujours à temps le danger, et malgré l'interdiction elle décide d'agir selon son jugement, sans prendre en considérations les menaces d'Erec.

L'épreuve qui suit est d'un ordre différent. Enide est ici mise à l'épreuve littéralement, elle est tentée – le comte vaniteux lui propose d'être sa femme, la maitresse de tous ses bien. Il lui promet aussi de la traiter mieux que ne le fait Erec, qui ne parle pas à Enide ni ne montre aucune jalousie. Bien sur, Enide repousse ce choix. Elle est toutefois assez intelligente pour entreprendre le jeu du mensonge quand elle voit la vie d'Erec menacée – c'est grace à elle qu'ils échappent au danger tous les deux. Cette aventure est une preuve de la constance de l'amour d'Enide, de sa fidélité, mais aussi de son intelligence.

Son époux se garde de la gronder pour l'aide qu'elle lui porte, malgré le fait qu'elle consiste toujours à agir contre son interdiction.³⁸ Cependant, cela ne signifie pas la réconciliation – les menaces et les reproches d'Erec se reproduisent quand Enide le prévient de l'attaque des gens du comte. Finalement, la rencontre avec Guivret est la dernière séquence³⁹ où il est question de l'interdiction brisée et des reproches et menaces faits par Erec à sa femme – dans la narration il est visible que la colère d'Erec est déjà en train de s'affaiblir, mais peut-etre qu'Erec ne le laisse pas sentir encore à sa femme (ce qu'il lui dit n'est pour cette fois pas cité).

La scène qui fournit d'autres détails sur la psychologie d'Enide est celle où elle le voit tomber comme mort après avoir combattu contre les géants. Elle est désespérée, elle se blame toujours, cette fois-ci de la mort de son époux, et elle en veut mourir elle-meme, elle tente meme de se suicider.⁴⁰ Le séjour dans le chateau de Limors est l'ultime et la supreme épreuve de l'amour d'Enide, car, Erec étant pris pour mort, elle n'était pas liée par la peur de sa punition dans le choix qu'elle fait de lui rester fidèle, et meme de mourir avec lui (elle renonce à manger). C'est après qu'elle montre la constance de son amour, quand elle défend "à la fois sa dignité de 'dame' et le souvenir de son époux"⁴¹ que la réconciliation finale devient possible entre les époux, qu'ils partent ensemble, Enide dans les bras de son mari, sans doute très heureuse de ses paroles du pardon et de son amour redonné:

*Or n'est Enide pas a malaise,
Quant ses sire l'acole et baise,*

³⁸ J'analyse les motifs de ce fait sur la p. 13.

³⁹ Philippe Menard trouve que Chretien s'amuse à montrer l'obstination d'Enide de parler à son époux malgré son interdiction, de ne pas pouvoir s'en retenir, et il soutient que Chrétien la croit, toujours sans lui en vouloir, la première responsable de la mauvaise humeur d'Erec (*Le rire et le sourire dans le roman courtois en France dans le Moyen Age*, Droz, Genève 1969, p. 301).

⁴⁰ Marie Noelle souligne qu'Enide est le seul personnage qui veuille sincèrement et consciemment se tuer, et que l'inachèvement de cet acte est du seulement aux causes extérieures. Selon l'auteur, cela prouve non seulement une grande sensibilité, mais aussi le caractère impulsif d'Enide (*La tentation du suicide dans le roman français du XIIIeme siècle*, Honoré Champion, Paris 1979, pp. 92–132).

⁴¹ M. Roques, l'introduction à l'édition Honoré Champion d'*Erec et Enide*, Paris 1990, p. XIX.

Et de s'amor la raseure.

(v. 4927–2929)

L'harmonie entre les époux est rétablie à ce moment-là, et la rencontre avec Guivret qui attaque Erec par méprise achève de montrer la lucidité, l'initiative et le courage d'Enide, qui malgré l'ordre de rester cachée derrière un buisson se jette en criant pour défendre Erec tombe du cheval et, encore une fois, lui sauver la vie.

Pour résumer, je vais me rapporter aux deux schémas proposés au début de ce chapitre. Je ne trouve pas que le silence initial d'Enide soit la preuve de sa passivité qui doit être surmontée dans la suite.⁴² Comme j'ai essayé de le montrer dans mon analyse, Enide n'a pas besoin d'intervenir ni se prononcer sur son sort avant d'entendre les mauvaises paroles sur Erec – elle est trop heureuse pour protester contre le mariage, et trop confiante pour s'opposer à la volonté d'Erec à l'égard de sa chemise blanche. Cette symétrie entre le silence et la parole obstinée d'Enide, séparées par la "parole de trop", semble plutôt indiquer qu'elle se tait là où il s'agit de son propre sort, mais elle n'hésite pas à intervenir, malgré l'ennui que cela peut lui causer, là où le bien d'Erec est en question. La parole qui sépare ces deux états est elle-même un cas limite – d'un côté, et surtout, Enide parle par le souci de l'honneur d'Erec qui est menacé, mais aussi est-elle attristée par le fait qu'on la blâme de son oubli des armes. Sa parole déclenche une catastrophe mais, en fin de compte, elle se montre très positive dans ses conséquences. C'est grâce à cette parole qu'Erec apprend qu'il a des devoirs à part les plaisirs et, par la suite de sa chevauchée, qu'il doit apprendre à estimer sa femme autant qu'elle le mérite.

De cette analyse s'ensuit aussi la conclusion qu'Enide n'est pas un personnage dynamique – elle est parfaite dans toutes ses actions, à part, peut-être, l'indélicatesse de son "con mar i fus". Ce n'est pas la chevauchée qui lui a appris à agir indépendamment, car dès le commencement elle saurait prendre la bonne décision et prévenir Erec du danger malgré l'interdiction de celui-ci. Cependant, le fait qu'Enide n'est pas un personnage dynamique ne diminue pas son importance pour le roman. C'est grâce à elle que la métamorphose d'Erec devient possible. C'est elle aussi qui pendant la plupart du temps de l'action reste lucide, consciente et qui est capable de sauver sa vie et celle d'Erec par la ruse (le "refrain" "cil dormi et celle veilla").

Conclusions

Il n'est pas possible d'analyser tous les aspects de la psychologie des personnages si complexes et présentés d'une façon si polymorphe, si peu explicite, dans un travail de ces dimensions. Il y aura toujours des séquences qui éveilleront des doutes, la signification de certains mots restera obscure et menacera l'analyse faite à partir d'une certaine façon de comprendre ces mots.⁴³ Mon analyse est une voix dans la discussion qui se veut toujours ouverte. Elle suggère une certaine lecture de l'oeuvre. Elle relate l'histoire du développement personnel d'un homme par ailleurs très noble et courtois, mais trop exclusif dans son amour, trop peu attentif envers sa femme et trop prompt

⁴² La proposition de Z.P. Zaddy, *op.cit.*, voir les notes 34 et 36.

⁴³ Par exemple le mot "essaiee", vers 4907.

à commander les autres. Ce développement est entièrement conditionné par la présence d'Enide et de l'amour, car c'est Enide qui le déclenche par sa parole – d'une façon, il est vrai, trop brusque – et c'est l'amour qui, à la fin, permet à Erec de se retrouver et redécouvrir sa joie.

La bibliographie:

Textes étudiés:

Troyes Ch. de, *Romans*, La Pochotèque, Librairie Générale Française 1994.

Troyes Ch. de, *Erec et Enide*, Librairie Honoré Champion, Paris 1990.

Ouvrages critiques:

Bezzola R., *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, La Jeune Parque, Paris 1947.

Bourmeuf R., Ouellet R., *L'univers du roman*, Presses Universitaires de la France, Paris 1975.

Frappier J., *Amour courtois et Table Ronde*, Droz, Genève 1973.

Frappier J., *Chrétien de Troyes L'homme et l'oeuvre*, Hatier-Boivin, Paris 1957.

Lot-Borodine M., *De l'amour profane à l'amour sacré Etudes de psychologie sentimentale au Moyen Age*, Librairie Nizet, Paris 1961.

Lot-Borodine M., *La femme dans l'oeuvre de Chrétien de Troyes*, Picard, Paris, 1909.

Menard Ph., *Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age (1150–1250)*, Droz, Genève 1969.

Noelle M., *La tentation du suicide dans le roman français du XIII^e siècle*, Honoré Champion, Paris 1979.

Nykrog P., *Chrétien de Troyes. Romancier discutable*, Droz, Genève 1996.

Raimond M., *Le roman*, Armand Colin, Paris 1989.

Roques M., *La femme et l'amour au XIII^e siècle, d'après les poèmes de Chrétien de Troyes*, Picard, Paris 1909.

Verdonk R., *La joie de la Cour. Un épisode d'Erec et Enide devant la critique des XIX^e et XX^e siècles*, mémoire soutenu à Rijksuniversiteit Gent 1966–1967, non publié.

Zaddy Z.P., *Chretien studies. Problems of form and meaning in Erec, Yvain, Cligès and the Charette*, University of Glasgow Press 1973.